Le Nord

ADMINISTRATION	BUREAU D'ANNONCES
LILLE, 15, rue d'Angleterre, LILLE	1, rue des Sept-Agaches, (Grand'Place)

CONDITIONS		PUBLICITÉ	
Par la poste, Un an	20 francs	Annonces	la ligne 0,40
Six mois	10 francs	Réclames	— 0,75
Trois mois	5 francs	Faits-divers	— 2,00
Départements non-limitrophes et Etranger, port en sus.		Chronique locale	— 4,00
		Echos	— 5,00
		Gazette du Nord	— 6,00

Le Voltigeur de Solférino

On fêtait, ces jours-ci, le cinquantenaire de la campagne d'Italie et les exploits de ces soldats, du 20 mai au 24 juin 1859. Montebello, Palestro, Turbigo, Magenta, Marignan, Solférino, autant de victoires ! Le plus grand profit en revint à Victor-Emmanuel, qui doubla sa puissance au détriment de l'Autriche, et, surtout, parvint à poser les bases de l'unité italienne.

Un vétéran de la campagne d'Italie nous racontait hier la part qu'il avait prise à l'expédition.

En disant la randonnée des troupes françaises par-delà les Alpes, il s'y retrouvait tout entier, et son cœur battait encore « pour la gloire », comme à vingt ans ! Dans ses yeux pétillait à nouveau la fièvre de l'assaut au cimetière de Magenta ! Il reproduisait ses anciens gestes et ceux des autres héros, et sa voix paraissait un écho lointain des rudes commandements, ou des éternelles recommandations des vieux briscards qui le conduisaient au feu !

LE PASSAGE DU MONT CENIS

De la classe 1855, il était parti à pied, le fusil sur le dos, de Lille pour Auxerre, au 53e de ligne.

Au moment de la déclaration de guerre, le régiment était depuis plus de deux ans à Lyon.

Notre vétéran, bon tireur, bon marcheur, avait été versé dans la compagnie des voltigeurs du régiment. Les grenadiers, les lands, et les voltigeurs, les petits, étaient les soldats d'élite.

— On parlait de la guerre depuis six mois, dit-il, quand l'ordre nous fut donné de mettre sac au dos et de partir. Nous n'avions pas peur ; nous étions des lurons ! Aurais volontiers « poussé la gloire » ! Ailleurs je me disais : Ce que Dieu garde bien gardé ! Allons-y ! Et puis je n'oubliais pas mon patron, saint Joseph, et je récitais de temps en temps une petite prière.

On nous conduisit donc en chemin de fer de Lyon jusqu'au mont Cenis.

Comme j'avais été de garde, dans le train, ainsi que deux autres hommes de ma compagnie, nous étions séparés d'elle en arrivant au pied du mont. Nous ne comptions pas à l'ordinaire des compagnies au milieu desquelles nous nous trouvions, et cependant il nous fallait manger ! Nous entrâmes dans une auberge, envahie déjà par les troupes.

On nous servit. Nous nous servîmes plus en ce remue-ménage, et l'un de nous prit un beau morceau resté au fond d'une marmite.

Nous partîmes en laissant au plus ancien le soin de solder la dépense. Mais, voyant qu'on ne s'occupait pas de lui et vite fatigué d'attendre, il nous rejoignit sans plus de façons.

On n'y regardait pas de trop près et, même, quand on tombait sur une poule, ou un saucisson...

Le quatrième corps, général Niel, dont faisait le 53e, escalada le lendemain le mont Cenis. On marchait en escargot, par la neige, qui augmentait d'épaisseur au fur et à mesure qu'on avançait. Tout d'un coup, à un détour, on aperçut la descente vers Suze. Changement de décor. L'hiver, vers l'été. Ici, le froid, la neige, la bourrasque. Là, le ciel sans nuages, le beau soleil, la bonne température, les cerisiers en fleurs.

Les corps d'armée allèrent se concentrer autour d'Alexandrie et c'est de là qu'on passa et qu'on poursuivit, à chaudes journées, les Autrichiens jusqu'au-delà du Mincio.

Sur leur passage les Autrichiens pillaient et dévalisaient tout. Aussi quand les Français entraient dans une localité trouvaient-ils toutes les maisons fermées. Les habitants se massaient devant leurs demeures et se jetaient à genoux, les mains jointes, criant des « evviva » aux Français qui étaient « délivrer l'Italie » !

AU CIMETIÈRE DE MAGENTA

— J'ai vu le feu, la première fois, à Magenta, le 4 juin.

Je l'aurais vu aussi pour la dernière fois, car on m'avait accordé, à Lyon, ce que j'avais demandé : entrer dans les voltigeurs de la garde impériale. Il fallait avoir, à la masse, une certaine somme. Il me manquait vingt francs !

Le plus fort du combat s'est passé au cimetière, que défendaient les Autrichiens. Ils avaient crénelé les murs et tiraient à coup sûr, sans danger.

Les grenadiers et les voltigeurs de la garde furent envoyés les premiers ; mais il n'en resta pour ainsi dire point.

On nous envoya alors pour déloger les ennemis. Fallait voir comme ils filaient !

La terre était jonchée de cadavres et quel triste spectacle c'était que celui de ces morts mutilés ! J'ai conservé le souvenir d'un Autrichien dont la poitrine avait été littéralement découpée par un boulet de canon, comme par un emporte-pièce !

Le lendemain, des hommes de corvée furent commandés pour enterrer les morts. Les cadavres noircissaient déjà. On les prenait avec deux bâtons et on allait les déposer, tels qu'ils étaient, avec leurs armes, leurs sacs, leurs effets, dans des sortes de grands saloirs. On répandait ensuite de la chaux sur cette bouillie humaine.

SOLFÉRINO

« Demain, toute l'armée donnera ! ». — Le respect de la « bouffarde ». — En avant ! L'homme qui brûle. — La soif ! Embrochés. — Un héros du 76e.

— Le 23 juin, nous étions au repos, à proximité de Solférino.

Nous nous attendions bien à un combat ; mais je ne le savais pas si proche. Ce fut notre sergent qui nous l'apprit, un bon vieux sergent qui avait vingt et un ans de services.

Nous avions fini de manger la soupe et nous prenions le café, quand il nous dit : « Mes enfants — il nous appelait toujours ainsi — mes enfants, nous allons boire encore cette petite goutte de « cafetotte ». Tant mieux si nous en buvons encore demain, parce que demain, c'est le grand jour, et toute l'armée donnera ! »

Le lendemain, en effet, à quatre heures, au soleil levant, nous traversions le petit village de Medole pour aller à Solférino.

Les compagnies et les bataillons se déployaient à droite et à gauche, sur une distance d'au moins cinq lieues.

Nous devions être à peu près au centre, si j'en puis juger par le fait que l'on nous dirigea droit devant nous.

La plaine de Solférino était couverte de vignes et de mûriers, derrière lesquels les combattants pouvaient s'abriter facilement.

On nous laissa au même endroit jusque vers quatre heures de l'après-midi.

Nous nous contentions de tirailler.

La première fois qu'on nous dit de faire feu, j'avais ma « bouffarde » à la bouche. Ma pipe était trop bonne, le tabac trop cher, je tirai, mais vous comprenez, je gardai ma pipe !

Nous étions couchés et, de temps en temps, nous nous relevions sur les genoux pour tirer dans le tas quand nous apercevions les Autrichiens.

Vers quatre heures, tout était calme, on n'entendait plus rien. Notre capitaine, un grand et solide gaillard, était assis contre un mûrier, le dos tourné à l'ennemi. Il se lève, face aux Autrichiens : « On ne les voit plus, dit-il, on ne les entend plus ! » Au même moment, il tombe mort, atteint par une balle à la tête. Et aussitôt, à cent cinquante mètres de nous, nous apercevons les ennemis.

Le colonel, qui s'était approché en voyant tomber notre capitaine, s'écrie : « Nous allons être cernés ! Battons en retraite ! » A son tour, il est frappé d'une balle dans le ventre et tombe.

La retraite ! Ce n'était pas notre avis ! Non, le Français ne connaît pas de retraite ! Il va toujours en avant ! S'il recule un peu, c'est pour bondir sur l'ennemi !

Un sous-lieutenant se jette en avant et appelle à lui les voltigeurs. Nous nous élançons ! L'ennemi s'enfuit ! Pour mieux déguerpir, il abandonne ses armes ; nous le poursuivons, « fois sur fois » ! Il s'affaiblit ! Nous nous relançons sur lui ! Et ainsi jusque huit heures du soir ! Ah ! je vous assure, nous avions chaud ! On nous a arrêtés trop vite. Nous aurions dû poursuivre les Autrichiens trois ou quatre kilomètres plus loin et les culbuter dans le Mincio !

Mais, attirés par le canon peut-être, les nuages s'étaient amoncelés et, au soir, un épouvantable orage éclatait. Le tonnerre, la pluie, la grêle faisaient rage !

On dit que nous avons perdu douze mille hommes et les Autrichiens trente-cinq mille !

La colonel et dix-sept officiers du 53e sont restés sur le champ de bataille. Que de camarades aussi ont été tués ! La plaine était jonchée de morts et de blessés, comme à Magenta.

Nous mourions de soif. La faim, ce n'est rien ! Mais la soif, c'est terrible !

Près du village de Solférino, il y avait une petite ferme défendue par les Autrichiens. On y a mis le feu ; des Autrichiens y étaient restés. J'ai vu brûler deux hommes. Savez-vous l'effet que cela fait, l'homme qui brûle ? Il fond, il craque. Les jambes se replient sur les cuisses, les cuisses sur le tronc. Le corps fondu se ratatine et il n'en demeure bientôt rien : quelques os.

Eh bien ! à cette ferme, j'ai bu, je puis le dire, le sang de mon semblable. Il nous fallait de l'eau pour faire du café. Nous avons pris l'eau d'un ruisseau rouge de sang, sali du fumier de la ferme, et nous avons bu à gorgées !

La bataille finie, et après l'appel, je fus commandé de garde à cent mètres de la ferme, dans les broussailles. Deux heures de faction à la suite d'une journée pareille ! J'étais exténué. A côté de moi, un cadavre d'Autrichien. Il ne criera pas, me dis-je, et je m'assis sur lui.

Le lendemain, je vis sur la plaine, un tableau qui m'est demeuré dans l'esprit. Un turco avait étendu trois hommes à ses côtés. Il avait été tué par le troisième. Ils s'étaient embrochés de leurs baïonnettes, restées dans leurs corps !

J'ai vu, que je vous dise encore, le jour de la bataille, un porte-drapeau autrichien tomber et un soldat du 76e s'élancer, enlever le drapeau. Un chasseur s'élançait en même temps, trop tard pour lui. Le chasseur a eu la médaille militaire.

Mais le soldat du 76e a été décoré de la croix de la Légion d'honneur, par le général, qui l'a invité ensuite à dîner. Le général lui a offert de lui faire achever son instruction pour le faire monter en grade ; le soldat a refusé, disant que sa mère avait besoin de lui et qu'il voulait rentrer dans ses foyers après son congé. Ce soldat du 76e, à qui j'ai porté les armes plus d'une fois dans la suite, est mort à Lyon, il y a deux ans.

Enfin, nous sommes encore allés jusqu'à Mantoue, Vérone, Peschiera et, au bout de dix jours, on nous a annoncé qu'on avait proclamé une suspension d'armes de quarante jours.

Un beau matin, nous avons aperçu, venant vers nous, une bande d'Autrichiens, qui nous faisaient des signes d'amitié. Nous ne pouvions pas nous comprendre ; mais nous nous prenions bras dessus, bras dessous, et il nous fallut reconduire ainsi les Autrichiens jusque dans leur camp.

***

La paix signée, nous sommes revenus à Crémone, où nous avons passé dix jours, à Plaisance, où tout le régiment a occupé neuf mois le château Farnèse.

Au bout de ce temps, on nous a reconduits à Gênes, en chemin de fer. De là nous avons suivi la mer pendant huit étapes, puis nous avons gagné les Basses-Alpes, les Hautes-Alpes et nous avons atteint Besançon, où j'ai été presque aussitôt libéré par anticipation...

Tel est, à peu près, le récit que nous a fait de sa campagne le vétéran d'Italie.

Le nom de ce brave ? M. Louis Dufour, qui habite, à Loos, une petite maison de la rue Merrais.

Ch. L.

CHAMBRE des DÉPUTÉS

Suite de la séance du jeudi 1er juillet

L'ENQUÊTE SUR LA MARINE

L'amiral BIENAIMÉ signale la crise des approvisionnements et des effectifs qui a provoqué l'enquête présente; l'orateur demande le renvoi de la suite de son discours.

La Chambre fixe la date de mardi.

La séance est levée à 6 h. 05; séance ce matin 9 heures.

SÉNAT

Suite de la séance du jeudi 1er juillet

M. KNIGHT revient sur les affirmations apportées à la tribune par le ministre des Colonies au sujet du meurtre de M. Sieger.

L'orateur affirme que les déclarations du ministre sont inexactes. Il signale en outre un certain nombre d'abus de pouvoir commis par l'Administration.

RÉPONSE DE M. MILLIÈS-LACROIX

Le ministre des Colonies conteste une à une toutes les affirmations de M. Knight et s'efforce à justifier sa politique coloniale.

M. KNIGHT réplique. Il constate que M. Milliès-Lacroix n'a apporté aucune preuve à l'appui de ses dires puis il reproche vivement au ministre les paroles d'hier qui provoquèrent un incident.

Le débat est clos par le vote à mains levées d'un ordre du jour de confiance déposé par M. CHAUTEMPS.

La séance est levée à 8 h.; séance aujourd'hui.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

— A **LILLE**, 129, rue Royale, de **Denise Decroix**, fille de M. et Mme Robert Decroix, décédée à l'âge de quatre mois.

Les Convoi et Messe d'Ange auront lieu vendredi, à neuf heures, en l'église Saint-André.

— A **LILLE**, de **M. Paul Van-Mansart**, veuf de **Dame Marie-Henriette Lhomme**, décédé à l'âge de 76 ans, muni des sacrements.

Les funérailles auront lieu lundi 5 juillet, à dix heures et demie, en l'église Saint-Etienne. Assemblée à dix heures un quart, rue de l'Hôpital-Militaire, 108.

— A **MOUVAUX**, de **Mlle Charlotte Deneêghère**, pieusement décédée après plusieurs mois de pénible maladie.

Présidente de la confrérie du Rosaire, membre du Tiers-Ordre et de toutes les confréries de la paroisse Saint-Germain, la défunte s'est livrée à l'apostolat et s'est dévouée pour le bien avec un zèle qui faisait l'admiration de tous.

Les funérailles auront lieu lundi prochain, à 9 heures 1/2, en l'église Saint-Germain.

— A **FLERS**, de **Mme Arthur Deproyère**, née **Aimée-Désirée Portier**, décédée le 29 juin, dans sa 60e année, munie des sacrements.

— A **CODEWAERSVELDE**, de **M. Henri Tillie**, maire de cette commune depuis 13 ans, pieusement décédé le 1er juillet, dans sa 59e année.

Le défunt ne s'est senti malade que dans la soirée du mercredi 30 juin ; huit heures après, il mourait, ayant reçu le sacrement de l'Extrême-Onction.

Cette mort subite a plongé tout le village dans la stupeur.

Comme époux et père de famille, comme administrateur de la commune, comme chrétien, M. Tillie ne mérite que des éloges. Sa mort si inopinée laissera un grand vide dans sa famille et dans sa commune.

Le défunt était le frère de M. l'abbé Tillie, curé de Rubrouck.

— Les funérailles de **M. l'abbé Masson** ont été célébrées mercredi 30 juin, en l'église de **BOUSIES**, au milieu d'un concours considérable de confrères et d'amis venus du dehors et d'une foule sympathique de compatriotes.

Remarqué parmi les ecclésiastiques : MM. les doyens de Landrecies, de Bavay et de Caudry ; MM. les supérieurs des collèges de Saint-Jean à Douai et de Bavay ; plusieurs prêtres originaires de la commune ; la plupart des curés du décanat et des anciens vicaires de Bousies.

La levée du corps fut faite par M. Fournet, doyen de Landrecies. M. l'abbé Leblond portait le calice et les burettes de cire, emblème du sacerdoce. Selon la coutume de la localité, le défunt était porté par des hommes de sa classe.

C'est M. Croissant, vice-doyen de Bousies, qui chanta la messe des funérailles.

Après l'Evangile, le célébrant recommanda l'âme du défunt aux prières des assistants, et tout en se défendant de vouloir prononcer l'éloge de M. Masson — l'Eglise ne veut pas, dit-il, qu'on loue les prêtres au moment où ils sont jugés par Dieu — il fit remarquer, coïncidence poignante en ce moment, que sept ans auparavant, à pareil jour, M. Masson célébrait sa première messe.

Quelles belles espérances on concevait alors pour l'avenir de ce jeune prêtre, pieux, intelligent, épris de l'amour du bien !

Quelle belle carrière, riche de toutes sortes de bonnes œuvres, on se plaisait à entrevoir, d'autant plus riche, semblait-il, qu'elle serait plus longue.

Et voici ces espérances anéanties, alors qu'elles commençaient seulement à donner leurs premiers fruits ! Et voici notre jeune confrère brusquement arrêté dès le début de cette carrière où il allait tant moissonner pour le Ciel !

Que les desseins de Dieu sont donc différents des prévisions des hommes ! Et quelle grande leçon donne à tous la mort prématurée que nous déplorons !

A nous prêtres, dit l'orateur, elle nous fait souvenir que si Dieu nous fait l'honneur de nous employer à l'extension de son règne et au salut de ses élus, il peut pourtant se passer facilement de nous ; à tous elle rappelle l'obligation de se préparer sans relâche au grand jour du jugement. Faites le bien tandis que vous en avez le temps, dit l'Ecriture, car leurs œuvres seules accompagnent les morts au tribunal de Dieu !

Le Saint-Sacrifice s'acheva sous l'impression des souvenirs et des pensées sérieuses évoqués par cette allocution dont nous ne pouvons donner qu'un résumé. Puis M. le doyen de Caudry donna l'absoute, et l'inhumation se fit dans le caveau de famille.

Il est des blessures que la Foi et le temps peuvent seuls guérir : tel le deuil qui vient de frapper l'honorable famille de M. l'abbé Masson.

Puisse la profonde sympathie de ses nombreux amis être du moins un allègement à sa trop légitime douleur.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH (7 ans et 7 quarant.)

— Mercredi 30 juin, à 11 heures 1/2, a été célébré, en l'église de **WALLON-CAPPEL**, le mariage de **M. Robert Schoonheere**, d'Hazebrouck, avec **Mlle Marie Bellengier**, de Wallon-Cappel.

Le consentement a été reçu par M. l'abbé Schoonheere, professeur à l'Institution Notre-Dame de Grâce, à Cambrai, licencié ès-lettres et ès-langues, qui a adressé aux jeunes époux une délicate allocution. Il était assisté à l'autel par M. l'abbé Castier, curé de Godewaersvelde, grand-oncle maternel de la mariée, et par M. l'abbé Bellengier, vice-doyen, curé de La Madeleine-lez-Lille, oncle paternel de la mariée.

Une assistance nombreuse, composée de parents et d'amis, emplissait la coquette église ; pendant la cérémonie des jeunes filles bien accompagnées par l'orgue ont exécuté avec justesse divers motets en rapport avec la circonstance.

De l'antique et importante ferme Bellengier à l'église, 18 arcs de triomphe avaient été dressés, portant des inscriptions variées à l'adresse du jeune couple. C'est que les familles Schoonheere et Bellengier sont universellement estimées dans le pays.

Les pauvres de la paroisse ont été associés à la fête. Une large distribution de pain et de viande leur a été faite par les administrateurs du Bureau de bienfaisance.

— Lundi 5 juillet sera célébré, en l'église Sainte-Anastasie, à **HOUPLINES**, le mariage de **Mlle Fernande Mayolle**, fille de M. le docteur et de Mme Mayolle-Forges, avec **M. Maurice Lowagie**, d'**HAUBOURDIN**.

Nous offrons nos vœux de bonheur aux futurs époux.

— On annonce le prochain mariage, à **RAISMES**, de **Mlle Madeleine Mabille de Poncheville**, fille de M. Henri Mabille de Poncheville, banquier, avec **M. Augustin Chartier**, ingénieur des Arts et Manufactures.

ECHOS

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

M. l'abbé Taccoen, vicaire à Estaires, est nommé vicaire à Roubaix, paroisse Saint-Sépulcre.

M. l'abbé Wuiveryck, précédemment vicaire à Grand-Fort-Philippe, est nommé vicaire à Estaires.

L'ŒUVRE DE LA DIVINE PROVIDENCE A BLANDAIN

Les personnes qui ont bien voulu accepter de recevoir des souscriptions pour cette œuvre sont priées de faire remplir leurs cannets pour le 18 juillet au plus tard.

Celles qui voudraient s'associer à cette œuvre charitable peuvent s'adresser au presbytère d'Estaires, à la Sœur Dehau à Blandain (Belgique), à Mme Larose de Bailliencourt à Coutiches, à Mlle Levaux à Croix-Saint-Pierre, à Mlle Louise Dehau à Bouvines, à Mme Eugène Duthoit, rue Jacquemars-Giélée à Lille, à Mlle Thellier de Poncheville à Valenciennes.

LES RETRAITES A NOTRE-DAME DU HAUTMONT

Pendant le mois de juillet, cinq retraites seront prêchées à Notre-Dame du Hautmont :

Du 3 au 7 pour les ingénieurs et directeurs d'usine.

Du 13 au 17 pour les industriels.

Du 17 au 21 pour les membres des conférences de Saint-Vincent de Paul.

Du 24 au 27 pour les ouvriers de Tourcoing.

Du 28 au 1er août, pour les élèves de l'Institut Catholique des Arts et Métiers.

LE 1er DE LIGNE A SISSONNE

Jeudi matin, le 1er de ligne a quitté Cambrai pour Sissonne.

Le rassemblement était fixé à l'intersection des rues de Caudry et de Saint-Ladre, à six heures.

Le 1er d'infanterie a emmené, en outre du train régimentaire, ses mitrailleuses, qui sont transportées à dos de cheval, ainsi que les caisses à munitions.

L'itinéraire de la première journée de marche, qui comprenait un parcours de 23 kilomètres, était le suivant : Esnes, Walincourt, l'Alouette, Elincourt, Maretz.

La grand'halte a eu lieu à l'entrée de Maretz.

Les réservistes appelés à faire une période d'instruction au 1er régiment d'infanterie rejoindront ce corps par voie ferrée, dimanche, et feront également séjour à Sissonne.

BREVET DE CAPACITÉ

(JEUNES FILLES)

LILLE

Les candidates suivantes, qui ont subi les épreuves orales jeudi, ont été reçues définitivement

Mlles Jacquart, Jeannin.

Mlle Krémer.

Mlles Lallart, Leborgne, Lebocq, Leclercq Marthe, Lecluse, Lecœuvre, Lecourt, Ledru, Lefebvre Jeanne, Lefebvre Joséphine, Lefebvre Madeleine, Lefebvre Alice-Amandine, Lefrançois, Legambier, Lehoucke, Lemaire Clémentine, Lemaire Fernande, Lemaire Marie, Lepez, Lepot, Lepoutre, Leroy Cécile, Lesage, Lescornez, Leveugle Madeleine, Lhermitte Marie-Thérèse, Lhermitte Marie-Thérèse-Godeline, Lherminier Paulette, Lévin, Longuenesse, Looten.

Mlles Mabire, Mahieu, Malfait, Mallet, Marchand, Maréchal, Marié, Marsy, Marthe Lucienne Martin, Masqueliez, Masse, Massein, Mathieu, Menet, Mercier, Milleteau, Monceaux, Montaigne, Morel, Monroy.

Mlle Naveau.

Mlles Obri, Occre, Oosterlynck.

Mlles Paratte, Partiot, Payen, Phalempin, Picavet Jeanne, Piérent, Plus Lucie, Pollet Anne, Ponette, Poupart, Prédalle.

Mlles Renard, Ribet, Richaud, Ripaille, Robilliart, Rousseau.

Mlles Salomon, Schoomheere, Schimberg, Scouvemont, Seittert, Selossé Fidéline, Selosse Marie, Siterlet, Smith, Solau, Sonson.

Mlles Tellier, Teneur, Testelin, Tétin, Thiry Marie-Thérèse, Thibaut, Thiriez Marg., Thomas, Thiers, Tonnoir, Torcq, Touin, Triquet.

Mlles Vaillant, Vallens Georgette, Vandelanoitte, Vandeputte, Van Donghem, Vanhaecke, Vanmuxem, Vanneuwoorde, Vannwaescappel, Verhille, Vermeersch, Vernier, Vilain, Volcke.

Mlles Waoc, Wachmar, Wade, Wadoux, Waeles, Wahaert Wallet Susanne, Wallet Thérèse, Wallon, Waret, Wattelle Marthe, Windels.

DOUAI

Les épreuves se sont terminées jeudi matin. 172 jeunes filles ont été admises définitivement. Ce sont :

Mlles Allaert, Bajeux, Baisen Anne, Baisen Lucienne, Barbieux, Bartier, Bataille, Baudoux, Bécue, Bégard, Belette, Benoit, Bertelloot, Berton, Bétrémieux, Beylot, Billiau, Blondet, Bocquet, Brassart, Brasseur, Buisine, Burette.

Mlles Cambreling, Camus, Cardon, Carlier, Cattelin, Charlier, Chevalier Elise, Chevalier Marie, Chiveret, Claret, Colle, Copin, Coubuche, Courtiol, Crochon, Crouset, Crunelle, Culot.

Mlles Daubresse, David, Décatoire, Dechert, Delattre Claire, Delattre Marie, Delattre Marthe, Delbarre, Delclitre, Delecourt, Delhaye, Delplancq, Démarest, Depaege, Descarpentries, Descheyer, Dessaint, Devos, Dolignon, Dreptin, Dryburg, Ducoulombier, Duez Mathilde, Dumont, Dupagny, Dupire, Dupont, Dupuis, Duterte, Dutilleul.

Mlles Etcheverry, Fallot, Fouquet, Francelle, François Marguerite, Gay, Gilleron, Givron, Griaux, Gruel, Hayez, Hennion, Héré, Humez.

Mlles Jacobs, Janssen, Jourdin, Kenent Marguerite, Kenent Suzanne.

Mlles Lacroix, Lagache, Laloux, Larivière, Lermoyeux, Larose, Lavoix, Lay Maxilienne, Leclercq, Lecomte, Ledoux, Lefebvre Suzanne, Legé, Legistre, Lempire, Leplat, Lesur, Liber, Licour, Lionville, Logez, Logié, Lynde.

Mlles Maillard, Maillez, Manouvrier, Marchand, Margaron, Maronnier Raymonde, Maronnier Louise, Marteau, Massinon, Melon, Mennechez, Mercier le Mesre du Pas, Milluary, Mollet, Monbailly, Noé.

Mlles Ouvrié, Piat, Picart, Ployart, Pluquet, Polz, Posière, Pottier Yvonne, Poulain, Preuvost, Provost, Quaegebeur.

Mlles Rœting, Ryckelynck, Saintobert, Salomez, Sénécaux, Senez, Sirgent, Sirot, Stekelorom, Taillandier, Talbot, Tillié, Toulotte, Urbain.

Mlles Vallois, Vanandrewelt, Vandenhende, Vandaputte, Vanhems, Vasseur, Verbaere, Vermeulen Madeleine, Vermeulen Marie, Verschaeve, Vigier, Warnet, Wauthy, Wiart.

A propos du Certificat d'Etudes

Nos lecteurs se rappellent que M. l'Inspecteur primaire de Dunkerque avait empêché des élèves du pensionnat de Socx de terminer leur examen, sous prétexte qu'elles avaient étudié en Belgique.

Mlles Madeleine Rots et Angèle Decreus viennent d'être admises à finir leur examen à Dunkerque. Elles ont été reçues toutes les deux.

Les réclamations légitimes de toute la presse régionale obtiennent ainsi satisfaction.

Le Tour de France cycliste

Paris. — La liste des engagés au Tour de France s'est encore augmentée d'un coureur : c'est M. Catteau, de Tourcoing, qui avait envoyé son engagement avant la date de la clôture, mais cet engagement ne parvint que mercredi soir à la rédaction de l' « Auto ».

Catteau a déjà accompli 6 fois le tour de France et a participé à plusieurs courses précédentes. Le nombre total des engagés est donc de 197.

L'opération du poinçonnage des machines, commencée jeudi matin à l' « Auto », se continuera jusqu'à dimanche matin. Les équipes italiennes engagées sont arrivées jeudi matin.

Le Concours d'Aviation

DE DOUAI

Les hélices d'aéroplanes

Bien des personnes se demandent comment une hélice tournant dans l'air peut arriver à pousser un aéroplane à une vitesse dépassant parfois 80 kilomètres à l'heure. Une hélice faisant avancer un bateau, cela se conçoit encore : l'eau peut offrir un point d'appui suffisant, mais une hélice dans l'air ?

Une hélice propulsant un bateau, c'est, selon l'expression populaire, une machine qui se visse dans l'eau comme une vis dans un écrou ; une hélice dans l'air se comporte de même.

Mais, direz-vous, l'air est un fluide invisible et d'un poids insignifiant. Je veux bien vous accorder que l'air est invisible, mais quant à être d'un poids insignifiant, c'est une autre affaire.

Laissez-moi ici vous poser une petite question :

A combien évaluez-vous le poids de l'air qui circule dans vos poumons pendant vingt-quatre heures ?

Vous croyez sans doute qu'il s'agit de quelques milligrammes. — Faisons un tout petit calcul :

Evaluons à un litre la quantité d'air absorbé à chaque inspiration. Comme un homme adulte respire environ 20 fois par minute, cela fait 20 litres d'air. En une heure, 20 × 60 = 1.200 litres, et en 24 heures, 1.200 × 24 = 28.800 litres, soit 28 mètres cubes 800. Le litre d'air pesant plus d'un gramme, nous arrivons à un poids d'environ 30 kilos !

Direz-vous encore que l'air est d'un poids insignifiant ?

Les hélices d'aéroplanes se font en bois et en métal. L'hélice en bois semble gagner du terrain : elle est plus rigide que sa sœur en métal. Le nombre des palettes de l'hélice est variable ; le type le plus employé est l'hélice à deux palettes, mais il en existe à trois, quatre palettes et plus.

La vitesse de rotation de l'hélice a également son importance. L'hélice tournant à 4 ou 500 tours — comme dans les appareils Wright — par minute, a un meilleur rendement que l'hélice tournant à 1.400 tours (appareils Voisin). Mais comme les moteurs d'aéroplanes tournent à grande vitesse, les uns préfèrent caler l'hélice directement sur l'arbre moteur et, par conséquent, la faire tourner rapidement, tandis que les autres la font tourner plus lentement en employant un réducteur de vitesse. Ils ont un meilleur rendement de l'hélice, mais le réducteur de vitesse absorbe une partie de la puissance. Cependant l'hélice à vitesse réduite est plus répandue.

Le monoplan Blériot, qui avait d'abord son hélice en prise directe sur l'arbre moteur, a maintenant une hélice démultipliée dans le rapport de 1 à 2 environ, au moyen d'une transmission par chaîne.

Un certain nombre d'aéroplanes emploient deux hélices de pas contraire et tournant en sens inverse (Wright). Ce dispositif est nécessaire avec les grandes hélices tournant lentement.

Pour faire tourner l'hélice, le moteur doit prendre son point d'appui quelque part, faute de quoi l'hélice resterait fixée : ce serait le moteur qui tournerait autour d'elle.

Ce point d'appui, le moteur le prend sur l'aéroplane, qui, par conséquent, est sollicité à tourner en sens inverse de l'hélice. L'effort développé, insignifiant avec une petite hélice, atteint une valeur plus importante avec une hélice de grande dimension et, sans arriver à faire tourner l'aéroplane, suffirait à lui donner une inclinaison dangereuse. En employant deux hélices tournant en sens inverse, ces efforts se compensent et s'accumulent.

L'hélice est une des pièces de l'aéroplane qui demande le plus d'étude.

Le rendement des meilleures hélices dépasse à peine 50 % de la force employée.

C'est pourquoi on est conduit à employer des moteurs d'une puissance considérable, relativement au poids à transporter, près de la moitié de la puissance fournie étant dépensée en pure perte.

Les aéroplanes devront encore subir bien des perfectionnements pour entrer dans le domaine pratique ; mais s'ils continuent à se perfectionner comme ils l'ont fait jusqu'ici, le jour n'est pas éloigné où chacun pourra se payer un petit « aéro », comme on se paie maintenant un « petit auto ».

A. HONOR.

COURS DES MARCHÉS A TERME DU 1er JUILLET

Communiqué par MM. Joseph et Henry CHARLET, Tourcoing - Le Havre

Laines peignées

MOIS	ROUBAIX-TOURCOING (d'après la moyenne des prix pratiqués à la Corbeille) COTE précédente	COTE de 11 h. 30 Roubaix.	COTE de 4 h. 15 Tourcoing.	CLOTURE Acheteurs	CLOTURE Vendeurs	SUINT Précédente	SUINT Ce jour	SUINT Acheteurs	SUINT Vendeurs	ANVERS Type B Précédent	ANVERS Type B Ce jour
Juillet	5 82 1/2	5 80	5 80	—	—	—	—	—	—	5 675	5 675
Août	5 80	—	—	—	—	—	—	—	—	5 675	5 675
Septembre	5 75	—	—	—	5 75	—	—	—	—	5 625	5 625
Octobre	5 75	—	—	—	—	—	—	—	—	5 60	5 60
Novembre	5 70	—	—	—	—	—	—	—	—	5 575	5 575
Décembre	5 65	—	—	—	—	—	—	—	—	5 55	5 55
Janvier	5 62 1/2	—	—	—	—	—	—	—	—	5 50	5 50
Février	5 60	—	—	—	—	—	—	—	—	5 475	5 475
Mars	—	—	—	—	5 60	—	—	—	—	5 45	5 45
Avril	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5 425	5 425
Mai	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5 40	5 40
Juin	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5 40
Tendance										80.000 k.	
Ventes		5.000 k.								Soutenue	

LAINES BRUTES, COTONS, CAFÉS

MOIS	LE HAVRE Mérinos Cote de 3 h. 15 Précéd.	Mérinos Ce jour	Croisées Cote de 3 h. 45 Précéd.	Croisées Ce jour	Cotons Cote de 4 h. 30 Précéd.	Cotons Ce jour	Cafés Cote de 4 h. Préséd.	Cafés Jour	NEW-YORK Cafés Cote de 4 h. Préc.	Cafés Jour.	LIVERPOOL Cotons C. de clôture Préc.	Cotons Jour.
Courant	177	177	196	196	73	73 3/8	41 25	40 75	6 15	6 15	6 10	6 18
Juil.-Août	177	177	197	197	73	73 5/8	41 25	40	5 60	5 55	6 10	6 18
Août-Sept	176	176	198	198	73 1/4	73 7/8	40 50	40	5 60	5 55	6 07	6 15
Sept-Oct.	176 50	176 50	197	197	73 1/2	73 7/8	40 75	39 25	5 50	5 45	6 06	6 12
Oct.-Nov.	174	174	196	196	73 3/8	73 1/2	39 25	38 75	5 50	5 45	6 04	6 10
Nov.-Déc.	172 50	172 50	196	196	73	73 1/4	39 25	38 75	5 50	5 45	6 02	6 08
Déc.-Janv.	172 50	172 50	196	196	72 5/8	73 1/8	39	38 50	5 50	5 45	6 02	6 08
Janv.-Fév	173 50	173 50	196	196	72 1/2	73 1/8	39	38 50	5 55	5 50	6 02	6 08
Mars Avril	173	173	196	196	72 1/2	73	39	38 50	5 55	5 55	6 03	6 09
Avril-Mai	173	173	196	196	72 1/2	73	39	38 50	5 55	5 55	6 03	6 09
Mai-Juin	173	173	—	—	72 1/2	73	39	38 50	5 55	5 55	6 04	6 09
Juin-Juil.	173	173	—	—	72 1/2	73	—	—	—	—	—	6 09
Tendance	50 b.		000 b.		4.250 b.		18.000 b.		18.000 s.		15.000 b.	
Ventes	Calme		Calme		Soutenue		Calme		Calme		Ferme	

DERNIERS TÉLÉGRAMMES

New-York. — Cotons. — Recettes probables 5.000.

MOIS	Précédt	1re Arr.	2e Arr.	3e Arr.
Juillet	11.49	11.60	11.59	11.62
Août	11.48	11.57	...	.....
Octobre	11.49	11.59	11.59	11.62
Decembre	11.51	11.64	....	.....
Mars	11.48	11.61	....	.....

Roubaix-Tourcoing. — Laines. — Affaires traitées